

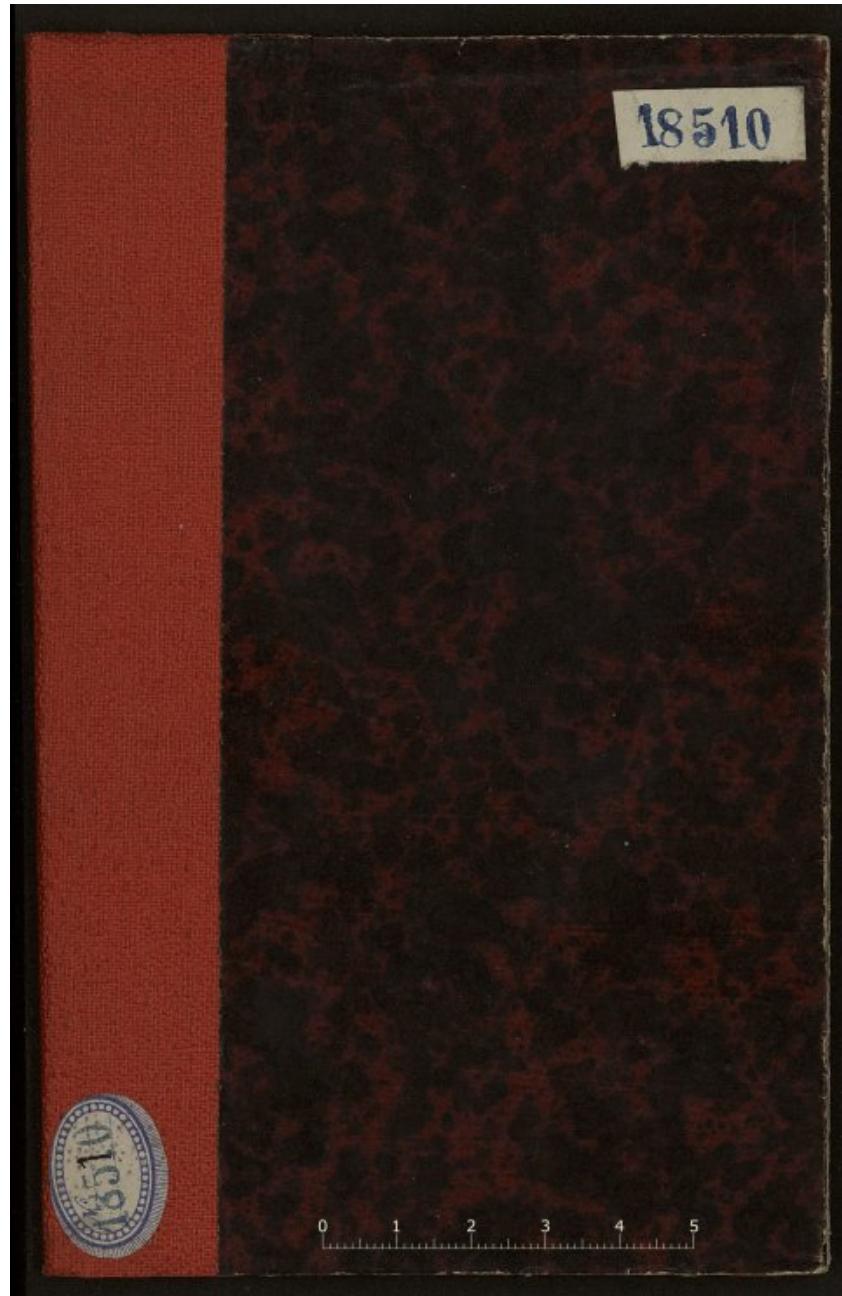
Bibliothèque numérique

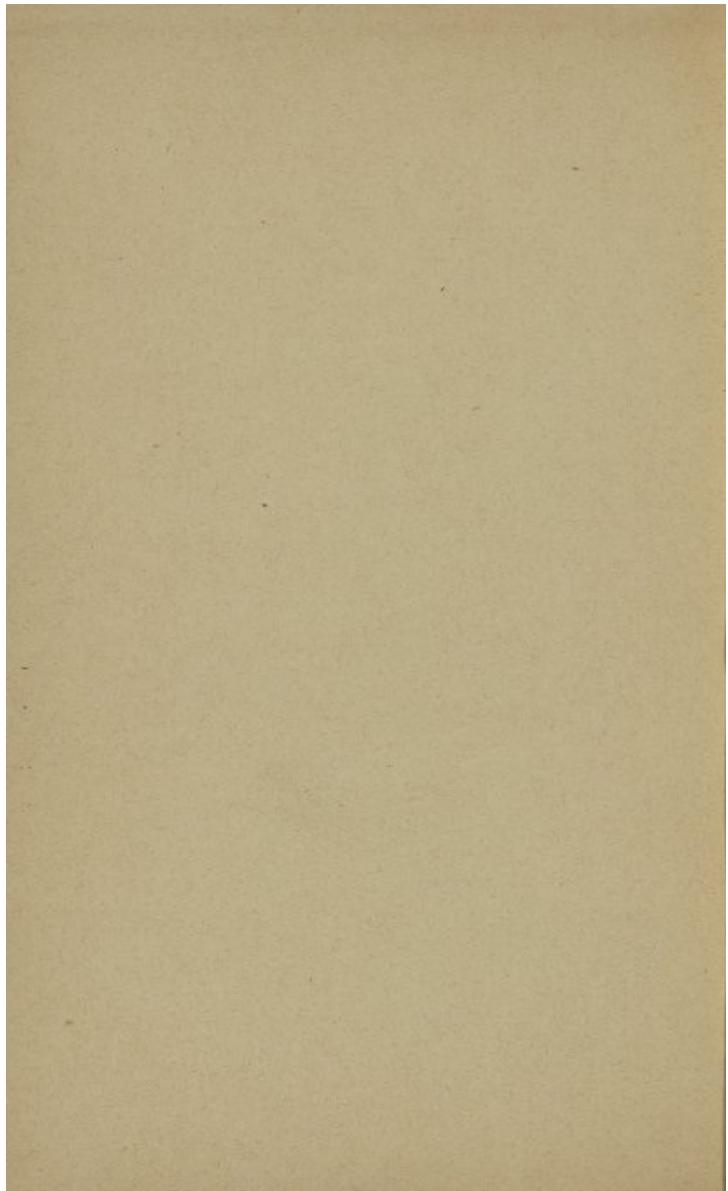
medic@

**Deidier, Antoine. Lettre sur la maladie
de Marseille**

Marseille ? : s. n., 1721.

Cote : 18510





LETTER 18510
SUR LA MALADIE
DE MARSEILLE,

Ecrise par Mr. Deidier, Professeur en Medecine
de l'Université de Montpellier ;

A Monsieur Mauque, Conseiller du Roy, Medecin
des Armées de Sa Majesté de l'Hôpital Royal
de Strasbourg.

MONSIEUR,



Quoique j'aye bonne envie de satisfaire à ce que vous me faites l'honneur de me demander, au sujet de la maladie de Marseille, & des Remedes que j'y ay employés, je n'olerois esperer d'y réussir selon vos souhaits. Personne n'est mieux en état que vous, Monsieur, de developper les causes les plus cachées des maladies ; & rien ne peut vous échaper, de ce qui regarde l'exercice de notre Profession, puisque vous êtes un des plus Habilles Praticiens du Royaume, dont le Merite superieur est generallement reconnu tant à la Cour, que dans les armées du Roy, où vous avez servi long tems avec toute la distinction possible. Je me contenteray de vous exposer l'état de cette Ville, ce que j'y ay vu, & la maniere dont je me suis conduit auprès des malades. Je vous prie d'y faire vos Reflexions, & de me les communiquer.

Marseille jouit depuis près de deux mois d'un calme presque parfait. Le bon Ordre y est si bien rétabli, qu'il ne paroit du tout pas que la Peste y ait été : les Habitans doivent leur Salut à M. le Chevalier de Langeron ; ce n'est que depuis qu'il y commande, qu'on a pu commencer de porter quelques ar-

A

4

Remede à un si cruel mal. je puis vous en parler aussi vray qu'un autre, puisque j'arrivay dans ce tems là, par Ordre de la Cour ; mais je ne scaurois vous dépeindre au naturel le desordre affreux , ou je trouvay cette Ville désolée. En entrant par la Porte d'Aix , avec Messieurs Chicoigneau & Verny , le coup d'œil jusqu'à la Porte de Rome , nous presentâmes d'abord la chose du monde la plus hideuse ; toutes les Portes des Maisons, & leurs Fenêtres étoient generallement fermées ; le Pavé étoit couvert d'un côté & d'autre de malades ou de mourants , étendus sur des Matelas sans aucun secours : on ne voyoit au milieu des Ruës , & dans tout le Cours , que des Cadavres à demy pourris , des vieilles Hardes mélées avec la Bouë, & des Chariots conduits par des Forçats , pour énlever les morts.

Le lendemain de notre arrivée , M. de Soissans , Ayde de Camp de M. le Commandant , nous conduisit au jeu de Mail & à la Charité , ou l'on avoit dessein de dresser deux Hôpitaux : nous parcourûmes ainsi la Ville d'un bout à l'autre, & nous vîmes par tout , le même spectacle. Il n'étoit pas possible de mettre le pied nulle part , sans marcher sur des morts ou sur des Lits des malades. Mgr. l'Evêque de Marseille , accompagné de son Aumônier & de quelques Religieux , courroit par tout , pour distribuer des Aumônes , & pour consoler les mourants.

Nous nous contentions pour lors de payer de beaucoup de fermeté , pour rassurer les esprits allarmés ; & nous ne pouvions donner que des Cordiaux ou faire appliquer des Emplâtres que nous portions avec nous. Accablés par le nombre des malades nous ne pouvions en suivre aucun ; mais dès que les Hôpitaux furent établis , & le gros des cadavres ensevelis , par la Diligence de Mrs. les Echevins ; on commença d'ouvrir les Portes des Maisons , dans lesquelles nous trouvions des familles entières saisis du mal , & frayeur & de misere : après les avoir exhortés par notre exemple à se servir les uns les autres , Voicy ce que j'observe sur la nature du mal.

3

Régardant cette maladie du côté de ses Symptomes essentiels & distinctifs, je la définis une éruption critique de Bubons : de Parotides, de Charbons, de Pustules & d'Exanthemes : il me parut que sa maniere tenoit beaucoup de la petite Verole, en ce qu'elle étoit toujours mortelle, lorsque la Fievre qui survenoit, empêchoit les éruptions de se montrer au dehors; & les faisoit jeter sur les Visceres interieurs au lieu que les éruptions étoient salutaires, lorsqu'elles s'élevaient en dehors après la Fievre. Celle-cy m'a paru du caractère de la fievre ardente, dans les tempéraments tan-guins & bilieux ; elle ressembloit à la Fievre Putride ordinaire, dans les personnes d'un tempérament pituiteux, au lieu qu'on pouvoit la regarder comme Maligne Pourprée, dans les tempéraments melancholiques. C'est aux différents caractères de la Fievre, que j'attribuay tous les autres Symptomes de cette maladie, qui n'en sont que des purs accidents.

Quand à sa cause prochaine & immédiate; l'inspection & l'ouverture des cadavres, ne me permettent pas de douter qu'elle ne soit un véritable arrêt de Sang dans les différentes parties attaquées ; puisque les viscères se sont trouvés enflammés, ou Cangrenés, comme le sont tous les Exanthemes, les Bubons, & les Charbons qui paroissent sur la peau ; mais il est bien difficile de découvrir comment le Sang est obligé de s'arrêter. Il y a lieu de soupçonner que c'est à raison de son Epaissement, puisque le pour le plus élevé se trouve toujours dur, qu'il est ordinairement très-foible, & très-petit, que le Sang sorti des Veines paroissoit épais, gluant, dépourvu de sérosités & que les Saignées ont été souvent nuisibles. De plus j'ay remarqué quelque fois que la Maladie étoit précédée d'un grand flux d'urine fort claire & fort limpide, ce qui doit épuiser le Sang de sérosités, & le laisser à sec.

Pour les causes extérieures, & occasionnelles, s'il falloit s'en tenir à la prévention publique, le Vaisseau de Capitaine Chataud venu du Levant le 25. may, auroit apporté mal de Seyde, où le dit Capitaine ayant chargé ses marchan-

A iii

4

dises, embalées dans un temps de Peste. Ce qui forma ce préjugé fut que les Portefais qu'on employa pour l'ouverture de ces Bales, & quelques personnes de l'Équipage de ce Vaisseau perirent de la même maladie. Quoy que les marchandises n'ayent jamais été déchargées dans la Ville; on suppose que les petits paquets des matelots, ayant été furtivement dispersés en différents quartiers, ont répandu la Peste par tout. C'est sur ce préjugé qu'on croit que chaque malade infecte tout ce qu'il touche, principalement les habits qu'il porte, & le Lit où il a couché: aussi s'avisa-t'on dès le commencement pour calmer les Esprits, de jeter tous ces Meubles, dans les Ruës, où on a eu soin de les brûler. Il a fallu s'accommoder en cela au jugement du public qui n'étant pas encore tout-à-fait revenu sur la Contagion de la petite Verole, ne sçauoit se défaire si-tôt de sa prévention sur une maladie qui ne faisoit que de naître en ce païs, & sur laquelle on n'avoit pas eu le tems de faire d'assez longues Reflexions. Cette prévention publique obliga les habitans commodes, de s'enfuir dans leurs Bastides, ou de s'enfermer dans leurs Maisons; ils abandonnerent les Pauvres & sortirent leurs malades dans les Ruës, lorsque le bruit de la contagion fut tout-à-fait répandu.

La Disette, la cherté des Vivres, les mauvais Alimens, l'Horreur, le Desordre, la Crainte & l'irregularité des saisons sont les seules causes que la Medecine doit reconnoître ici, sans qu'il soit nécessaire de supposer une Semence de Peste répandue dans l'Air; on ne sçauoit disconvenir qu'elles n'ayent produit dans le Sang cette disposition, sans aquelle les Liqueurs ne sçauoient se coaguler, comme elles le font dans cette occasion. Ces causes doivent agir pour la Peste, à peu près de même que pour toutes les autres Maladies Epidémiques & Populaires. Les Nausées, les Vomissemens, les Frissons, qui précédent ordinairement la fièvre de Marseille, & les gros excrements que j'ay presque toujours observé, être de couleur noire & verdâtre, ne ne permettent pas de douter que l'indigestion ne produise

l'épaississement du sang, ⁵ en conséquence duquel tous les Symptomes se peuvent expliquer.

Les Signes essentiels se doivent prendre du côté des eruptions, indépendamment de la fièvre & de ses accidents; puisqu'un grand nombre de malades a eu la même maladie sans fièvre, comme il arrive aussi quelque fois dans la petite Verole, que nous appellons benigne: Il a donc fallu s'attacher aux symptomes essentiels, tant pour établir le Prognostic, que pour se régler dans l'administration des Remèdes.

Lorsque les Eruptions étoient détournées par la fièvre, le malade perissoit malgré tous les Remèdes, au lieu que ces Eruptions s'élevant, avec la fièvre, le prognostic étoit doux, & ceux qu'on secourroit à propos guerissoient. Lorsque les Eruptions suppuroient sans fièvre, les malades ne courroient aucun danger, ils vaquoient à leurs affaires, & guerissoient par la simple diète, qui est à mon avis l'unique préservatif de cette cruelle maladie.

Tous les remèdes curatifs doivent tendre à favoriser les Eruptions critiques, à peu près comme il se pratique dans la curation de la petite Verole, & de la Rougeole. La seule différence que j'y trouve se tire du côté des remèdes externes: on n'en emploie presque point dans la petite Verole, encore moins dans la Rougeole: au lieu qu'il a fallu nécessairement s'en servir dans la maladie de Marseille, parce que les bubons, & les Parotides commencent toujours par un gonflement de glandes profondes, qu'il faut attirer vers la peau: & que tous les vrais charbons étant accompagnés de cangrene ont besoin d'être scarifiés; mais quand aux Remèdes internes je soutiens, fondé sur mes propres expériences, qu'ils doivent être ici tout-à-fait les mêmes, que dans la petite Verole & qu'il faut les varier, suivant les différents accidents, qui demandent la prudence d'un Médecin expérimenté.

Sans entrer dans le détail des Remèdes que j'ay employés vous en jugerez, Monsieur, par mes Observations, qu'ont fait imprimer à Lyon & à Valence. Vous y trouverez la

maniere dont je me suis conduit, pour la curation de cette maladie. Je n'ay pas crû devoir y parler de la nature du mal ny des causes qui l'ont produit; parce qu'il n'étoit pas prudent de se determiner sur une matière si cachée, avant d'en avoir expliqué tous les Symptomes, tant essentiels, qu'accidentels, ce qui seroit d'une trop longue discussion. Je me contente de dire ce que j'ay vû & ce que j'ay fait; afin que les Medecins ayent la liberté d'y faire leurs Reflexions; & que les personnes qui craignent le mal, ou qui en sont attaquées, puissent y trouver quelque Remede. Je suis avec toute l'estime possible,

MONSIEUR,

Vôtre très - Humble &
très - Obeissant Serviteur
DEIDIER.

A Marseille, ce 15. Janvier 1721.

Reponse de Mr. Mauge, Conseiller du Roy, Medecin des Armées de sa Majesté, & Premier Medecin de l'Hôpital de Strasbourg.

A Monsieur Deidier.

MONSIEUR,

J'ay reçû les deux Lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, du 15. & du 20. Janvier.

J'ay été autant satisfait de la premiere, que je l'ay été peu de l'imprimé que contenoit la seconde. J'ay trouvé dans vôtre Lettre des principes bien établis, des observations curieuses, & de conséquence bien tirées au lieu que dans la Brochure, je ne trouve que des opinions hazardées, & mal prouvées. l'Auteur attribue à vos Ecoles la pretendue erreur sur l'idée formée, qu'il n'y avoit jamais eu de Peste dans la nature. Je pense qu'il vous auroit mieux compris

7

s'il avoit dit que vous ne reconnoissiez point d'autre *Seminiūm Pestis*. Que l'alteration du sang, par les causes que vous rapportez dans votre scavante Lettre : & qu'il auroit parlé plus sincèrement, s'il avoit avoué qu'il ne le comprevoit pas lui-même. Que s'il l'a compris, le donnant comme il fait pour nouveauté, quoy qu'elle ne soit pas de son invention, il devoit tacher de nous donner une idée, de la nature de cette Pestiferée semence. Car de nous payer simplement d'un mot D'annalogie avec la petite Verole, dont on ne disconvenit pas, sans nous avoir fourni quelque decouverte, sur la nature de la semence de la petite Verole ; c'est expliquer *Obscurum per Obscurum*, & vouloir nous faire connoître une chose par une autre, qui est aussi peu connue.

Il la Compareroit legerement à la petite Verole, s'il n'y trouvoit d'autre Annalogie, que celle qu'il rapporte que l'une & l'autre n'attaquent communement qu'une fois. Je ne scay ou l'auteur a trouvé cette remarque. Comment pourroit-on la verifier : si cette maladie, comme il le rapporte, n'arrive que rarement, & une fois en un siecle elle ne retrouvera plus les mêmes sujets. L'Auteur nous doit une carte de la route que tient son *Seminium pestis* pendant un si long espace de tems. Je ne doute pas qu'il ne le remette à la suite de quelque comete. Comme cette Lettre, Monsieur, ne contient aucune autre particularité, je la laisse pour reprendre la vôtre, & pour vous dire, que j'ay toujours pensé que la Contagion n'étoit à craindre, que pour ceux qui avoient respiré pendant long tems le même air, qui avoient été nourris des mêmes Alimens, & qui avoient été agités des mêmes passions, que ceux des Provinces attaquées : que le sang n'étoit pas en si peu de tems susceptible d'un si grand changement qu'il étoit nécessaire qu'il fût mené de plus loin, & que si ce venin avoit tant d'activité, il attaqueroit indiferemment tout le monde, ce que vous, & vos confreres sortis en bonne santé, pouvez verifier de faux.

Le sentiment d'Hypocrate sur les maladies Epidémiques y est très-conforme , lors qu'il parle des dissenteries Epidémiques , ap. 11. sect. 3. *si hyems juxto frigidior & siccior extiterit, ver autem pluviosum, & austrinum, & state futuras dysenterias.* Les auteurs sont remplis de pareilles observations lorsqu'ils parlent des tems qui ont precedé la peste.

On dira qu'il ne faut qu'une amorce , pour allumer un Magasin de poudre , il est vray ; mais c'est de la poudre déjà allumée. Si au contraire on l'ajoutoit sans l'avoir allumée, elle ne fairoit aucun effet, encore moins si elle étoit jettée sur une matiere qui ne fût pas combustible. Il faudroit donc supposer dans le Corps , un sang déjà alteré , au point de pouvoir être allumé , par une étincelle de Semence de peste , c'est à dire qu'il faudroit supposer la Peste dans le corps , avant l'arrivée du paquet pestiferé. Resteroit à prouver comment il pourroit donner le branle à toute la masse , & comment ce Sang ainsi disposé , pourroit se remettre sans les éruptions qui le puissent, si le Boute-feu n'arrivoit pas; puisque c'est à la faveur de ce Levain , que le sang entre dans cette effervescence critique. J'ajouteray que si un paquet apporté d'un lieu pestiferé , pouvoit pendant trente années cacher & conserver ce poison dans son sein , ainsi qu'on le rapporte dans l'Histoire fabuleuse de la peste , qui ravagea la Ville de Basle , il y a au tour de 60. ans : comment après cela , pourroit-on espérer qu'une ville qui en est déjà attaquée pourroit en être délivrée autrement; que par la mort de tous les habitants , qui porteroient dans leur sein , l'Air pestiferé , qu'ils avoient respiré ; & en brûlant la malheureuse Ville & tous les Meubles , crainte qu'à tout moment , ils ne laissent échaper des particules pestiferées , qu'ils avoient reçû dans leurs pores , pour rénouveler la maladie : l'expérience prouve pourtant le contraire.

Quoy qu'on ne puisse pas douter , qu'il n'y ait des fievres malignes , comme des pestes , qui dependent de la dissolution de la masse du sang , les symptomes qui caractérisent

la maladie

la maladie de Marseille, me font penser comme vous, qu'elle depend de son épaississement, & que les fondants, ménageez par une personne aussi expérimentée, en sont les véritables Remèdes.

Si vous ne me marquiez, Monsieur, que les saignées ne vous ont pas réussi, je croirois que la dureté du pouls les indiqueront faites libéralement & sans contrainte, & qu'elles préviendroient l'inflammation des viscères, que vous supposez avec raison, faite par un arrêt du sang; nul Remède, comme vous l'avez n'étant plus propre à le remettre dans son cours ordinaire.

J'avoie que la mort qui en suivit de près quelques unes & la prévention contre ce remède gênent tellement le Médecin, qu'il ne s'y détermine qu'avec peine, pour ne pas encourir le blame, qu'on ne manque pas de lui imputer & au Remède.

Vous m'avez fait trop de grâce de me communiquer votre savante Lettre, pour me priver dans la suite de vos remarques, & de quelques nouvelles de ce qui se passe dans le reste de la Provence, dont vous devez être bien informé.

J'ay accordé à l'université de Strasbourg, la lecture de votre lettre; si elle produit quelques réflexions de leur part je vous les communiqueray. J'ay l'honneur d'être très parfaitement,

MONSIEUR,
Vôtre très - Humble &
très - Obéissant Serviteur
MAUGUE.

A Strasbourg, le 7 Fevrier 1721.

Lettre de Mr. Montressé, Docteur en Médecine,
agréé en l'Université de Valence,
Écrite à Mr. Deidier Professeur en Médecine, de
l'Université de Montpellier.

MONSIEUR,

Vous trouverez cy joint un exemplaire imprimé de vôtre Lettre du 23. Novembre & des quatre Observations que vous avez bien voulu me communiquer. J'ay cru

devoir les rendre publiques, parce que je ne doute pas qu'elles ne soient bien reçues, étant faites avec la solidité des raisonnemens & la precision qui vous sont ordinaires; je crois qu'elles feront d'une grande utilité dans la pratique. Vous y établissez Mr. par des preuves convincantes que la cause prochaine de cette maladie consiste dans des arrêts de Sang; & quoy qu'il soit impossible de pouvoir découvrir la nature des premières caules, on doit croire qu'elles agissent, en épaisissant le Sang, & le coagulant ce que vous prouvez par des bonnes expériences, & de fortes raisons. Mais permettez-moy de vous proposer, Monsieur quelques difficultés qui me restent: il me semble qu'en certains cas on ne scauroit douter de cette coagulation; mais qu'en d'autres, on ne peut recourir qu'à une dissolution des humeurs; comme dans les délires, phrenétiques avec un pouls plein, élevé la face rouge, &c. comment expliquer les Diarrhées Colliquatives, qui sont arrivées à certains malades, & qui leur ont été funestes; les Hemorragies, qu'il n'a pas été possible d'arrêter, tantôt par l'Uterus, par l'Anus & par les Urines; les Taches Pourprées qui paroissent souvent au malade: tous ces Accidens & plusieurs autres que je pourrois rapporter, ne semblent-ils pas prouver évidemment une dissolution dans les humeurs, & que les Globules du Sang, étant écharpis & dissous par des Corpuscules tranchants, incisifs & comme corrodifs, ont été si atténus, qu'ils sont rendus propres à se séparer avec l'urine, dans les conduits urinaires, à s'unir au ferment intestinal, & enfin à se séparer dans les Glandes Miliaires, & se mêler avec le Corps Muqueux: pourroit-on pas rapporter à un Sang dissout dans les principes, mais épaisse par l'évaporation de ses parties volatiles & aqueuses, les arrêts de sang qui se forment, tant dans les parties externes, que dans les internes, sans avoir recours à la coagulation des humeurs, il semble que la pratique favorise ce sentiment, puisque, comme vous le remarqués, Monsieur, très-à-propos dans la Lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, les malades ne se trouvoient pas mieux, lorsqu'on pouloit trop par les sueurs, apparemment on ne peut faire par là qu'avancer les inflammations.

17

tions dans les parties internes , & procurer plutôt la mort. Cette eau de poulet émulsionnée , que vous avez donné si à propos à la malade , qui fait le sujet de votre quatrième Observation , & qui a aidé à l'évacuation de ses Menstrués , en calmant le trop grand mouvement de son Sang , ne semble t'elle pas prouver que les Remedes delayants & rafraîchissants peuvent être en certains cas , les plus efficaces. Il me reste encore , Monsieur , une autre difficulté sur la Saignée ; c'est qu'il semble qu'on en pousse la prévention un peu trop loin , & comment détourner le cours de toutes ces inflammations gangrénées , qui ménacent le dedans & le dehors du Corps , si on ne peut pas récourir à ce Remede , qui est cependant celuy qui nous réussit le mieux dans les autres maladies , & comment aussi aider à l'étupition des Bubons & Charbons , dans les Corps Plethoriques , sans ce secours.

Voila en peu de mots , Monsieur , quelques difficultés sur lesquelles je vous feray très-obligé , en quelques moments de votre loisir , de vouloir bien m'éclaircir. J'ay l'honneur d'être avec tout le respect possible ,

MONSIEUR ,

Votre très. Humble &
très Obedissant Serviteur

MON TRESSE.

A Valence , le 5. Janvier 1721.

Reponse de Monsieur Deidier ,
& Monsieur Montressé.

MONSIEUR ,

J'Ay été agreablement surpris , de recevoir par la poste , un exemplaire imprimé de la lettre du 23. Novembre , & des quatre observations que vous m'aviez demandé , vous leur avez fait trop d'honneur de les rendre publiques. Je

12

vôtre estime, & je voudrois bien, en revanche, pouvoir vous satisfaire sur les difficultez, que vous me faites l'honneur de me proposer ; j'autois tâché de les prevenir, si vous me les aviez communiquées, avant l'impression de ma lettre.

Vous dites, Monsieur, qu'il est certains cas dans la maladie de Marseille, où on doit recourir à une dissolution des humeurs, sur tout dans les delires phrenetiques, avec un pouls plein, élevé, la face rouge, &c. Ces symptomes se doivent deduire, à mon avis, de ce que le cours du sang étant irregulier, les arteres sont fort distenduës, elles battent rudement, avec force, & inégalement dans les différentes parties embourbées ; ainsi lorsque les extremitez capillaires des Vaisseaux sanguins du Cerveau se trouveront bouchées par un sang trop épais, celuy-cy se portant avec rapidité dans les Vaisseaux libres, excitera les battements irreguliers des fibres nerveuses, de la maniere qu'il le faut pour produire le delire phrenetique.

Les diarrhées colliquatives, les hemorragies, les pertes de sang & autres symptomes de cette nature, ne me paroissent pas être des preuves évidentes, d'un sang charpi & dissout par les corpuscules corrosifs que vous supposez ; puisque le même sang épais & arrêté dans les capillaires du tissu des Boyaux, de la matrice, ou de la membrane pituitaire peut donner occasion au dechirement des Vaisseaux sanguins ; les Taches pourprées de la peau, marquent cet arrêt du sang dans les Vaisseaux capillaires, sans qu'il soit nécessaire de supposer que les globules de ce liquide rouge, se soient mêlez aux corps muqueux ; les Urines sanguinolentes ne supposent pas non plus, que ces globules se soient séparez par les conduits urinieux des reins je croirois plusôt qu'il s'est fait des arrêts de Sang dans le tissu des reins, des ureteres, ou de la vessie ; en conséquence desquels, les vaisseaux se rompent & le sang se mêle avec l'urine.

Je ne comprehends pas bien, monsieur, comment vous voudriez qu'un Sang dissout dans ses principes, & épaisse par l'évaporation de ses parties volatilles & acqueuses, peut produire les arrêts de sang, qui se forment en différentes parties

ment de sang, & leurs parties seroient tout-à fait desséchées.
Lorsque je vous ay dit dans ma precedente, que le sang étoit quelque fois épuisé de ferositez, par le flux d'urine qui avoit precedé la maladie, je voulois indiquer un autre signe de coagulation, à peu près comme il arrive au Lait, qui laisse échaper la ferosité, dès qu'il commence à se coaguler.

Il est vray que les malades se trouvoient plus mal, lorsqu'on pouloit trop par les sueurs, mais ce n'est pas tant, parceque le sang se dessèche, que parceque les sudorifiques violents troubilent & derangent son cours, au lieu que les sueurs venant d'elles-mêmes, & étant soutenués par des legers sudorifiques sont souvent critiques & salutaires en ce que desemplissant les Vaisseaux, elles rebatissent le cours naturel du sang, qui peut ensuite par lui même emporter les obstacles des vaisseaux capillaires embourbez.

Si je me suis servi quelque fois avec succez, de l'eau de poulet émulsionnée, ce n'est pas tant en egard à la constitution du sang, que pour obvier aux symptomes les plus pressans ; vous scavez, Monsieur, qu'il faut souvent abandonner la cause prochaine, pour s'attacher aux accidents, lorsqu'ils peuvent avoir des suites funestes.

Quand à la prevention publique contre la saignée, je vous avoue, Monsieur, qu'elle est tres-mal fondée dans bien des occasions, mais on peut dire en general, qu'elle ne scuroit convenir icy, quand à la cause prochaine, puisque les arrêts du sang, ne sont pas dans cette maladie, comme dans la pluspart des autres, accompagnéz d'un grand engorgement, & qu'ils sont bien-tôt suivis de cangrene, pour laquelle la saignée ne convient ordinairement pas; ainsi j'ay cru pouvoir avancer, que les mauvais succez des saignées, étoient une des preuves de la coagulation du sang, dans les vaisseaux capillaires des parties attaquées. Je finis, Monsieur, en vous priant de remarquer, que lorsque cette coagulation produit un artêt de sang universel, ou dans le tissu de quelque viscere essentiel à la vie le malade perit bien tôt; au lieu que l'arrêt n'arrivant que dans quelque partie, comme dans le tissu de la peau, aux glandes des aines, ou des aisselles, les principaux viscères étant li-

14.

cessivé:parceque le cœur,& les poûmons poussent le sang avec violence vers les parties affectées;ce qui peut les engorger davantage, ou les degager. Que si ces arrêts de sang vers les parties exterieures , se font avec peu ou point de fievre le malade ne court aucun risque, il peut vaquer à ses affaires c'est alors une maladie purement chirurgicale,qu'on appelle peste coulante, lorsque les éruptions salutaires tournent en suppuration. Je suis avec toute l'estime possible ,

MONSIEUR

Vôtre très - Humble &
très-Obeissant Serviteur

DEIDIER.

A Marseille le 14. Janvier 1721.

*Lettre à Monsieur Deidier , au sujet de la Peste du
Martigues;*

*Par Monsieur Fabre , Medecin des Infirmeries de la
même Ville.*

MONSIEUR.

JE n'aurois pas différé jusqu'icy, à vous remercier de vôtre obligeante Lettre , si je n'eusse voulu joindre à ma Réponse quelques unes des Observations que j'ay fait sur la maladie qui court. Je vous prie de vouloir bien me dire vôtre sentiment , sur les trois que je vous envoie , en attendant que les autres soient en ordre , pour vous les faire tenir. J'attends les vôtres avec impatience , j'espere qu'elles me developeront ce qui m'a été caché jusqu'icy.

Je n'ay pas prétendu fixer mes idées , touchant la cause de la maladie , par le passage de VVillis que je citois dans l'autre Lettre ; mais seulement établir quelques unes des marques , ausquelles on peut reconnoître ce mal. Je crois , en effet , que le dérangement des premières voyes en est la cause . *Re la Suis noulard tout connu*

15
peste doit être traitée comme la petire Verole , par rapport
aux Remedes internes.

La maladie calme dans notre Ville par les Soins de nos
Magistrats. Ces Messieurs ont répondu à votre Lettre ; Ils
vous prient de leur procurer deux Chirurgiens , nous en
avons déjà perdu huit , & nous en sommes dans un besoin
pressant.

Faites moy la grace de me donner quelques avis touchant
la maladie : j'en auray une reconnaissance éternelle ,
n'ayant rien tant à cœur , que de vous témoigner l'atta-
chement respectueux , avec lequel j'ay l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

Votre très. Humble &
très Obeissant Serviteur

FABRE.

Des Infirmeries du Martigues ce 23. Janvier 1721.

O B S E R V A T I O N S

Sur la Maladie du Martigues.

LE 13. Decembre , la nommée Catherine Berarde , du Quartier
de Jonquiere , enceinte de huit mois , fut emmenée à nos Infir-
meries. Elle avoit un Bubon à l'Aine , le Pouls tremblant & inégal ,
& la Langue extrêmement noire : j'employay d'abord les Emollients ,
pour appliquer sur le Bubon , & je luy fis prendre une Potion Cart-
diaque , je trouvay le lendemain ses forces un peu reparées , Mais
la Diarrhée étant survenuë , je tentay inutilement le Diafordium ,
pour en prévenir les suites : la malade mourut quelques heures après.

Quoyque je n'eus aucun doute que l'enfant , dont elle étoit en-
ceinte n'eût péri avec elle , & qu'on tenteroit en vain l'opération
cesariennes , je voulus me servir de ce prétexte pour surmonter les
difficultés que le Chirurgien auroit pu opposer à l'ouverture du ca-
davre : il l'entreprit donc : l'enfant fut tiré mort & tout livide ? &
ayant ensuite fait mettre les Viscères à découvert , je trouvay l'Epi-
ploon comme gangrené ; les Boyaux étoient noirs & molasses , & j'

